

L'œil et la main  
Chefs-d'œuvre du dessin français  
des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

Jean-Jacques Lequeu,  
dans les collections de la BNF

Gabriel Martin, d'autres  
Énergés de Jumièges



8 novembre 2018  
11 février 2019

# L'ART DU DESSIN

Pratiques du dessin  
du 16<sup>e</sup> siècle à nos jours

Musée des Beaux-Arts  
Rouen

3 artistes contemporains :

Gilgian Gelzer

Sarkis

Jérôme Zonder

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

# SOMMAIRE

<b>Présentation des expositions</b> .....	<b>4</b>
<b>Chronologie</b> .....	<b>15</b>
<b>Les techniques du dessin, glossaire</b> .....	<b>17</b>
<b>Points de programme</b> .....	<b>18</b>
<b>Pistes pédagogiques</b> .....	<b>22</b>
• Contexte historique	
• Histoire de l'art	
• Techniques et fonctions	
• Narration/Récit	
• Textes et symboles dans l'image	
• Portrait	
• Paysage	
• Carnet de voyage	
• Inscription du geste	
• Le sens du détail	
• Dispositif - <i>Les muséales de Normandie</i>	
<b>Prolongements : œuvres littéraires traitant du thème de l'art</b> .....	<b>29</b>
<b>Du côté BD</b> .....	<b>30</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>31</b>
<b>Informations pratiques</b> .....	<b>32</b>

## L'œil et la main Chefs-d'œuvre du dessin français des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles Collections du musée des Beaux-Arts de Rouen

(Salles d'exposition)

Le musée des Beaux-Arts conserve l'un des plus beaux fonds de peinture française du 17<sup>e</sup> siècle. Sa collection des dessins de la période n'est pas moins importante, mais n'a été que rarement montrée. Cette exposition est le fruit d'un ambitieux travail d'étude qui a porté sur l'ensemble des dessins français des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles conservés au musée. Elle a permis d'identifier les auteurs de feuilles restées longtemps anonymes, et s'est accompagnée d'importantes restaurations. Les dessins de la collection sont rassemblés dès les débuts de la création du musée, notamment par le peintre Gabriel Lemonnier (1743-1824). Mais pour l'essentiel, cette exposition rassemble des œuvres réunies par Henri Baderou (1910-1991) marchand, historien de l'art et amateur curieux. Sa donation en 1975 a doté le musée d'un fonds de plus de 5 000 feuilles : elle embrasse la plupart des foyers artistiques européens du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle et a haussé d'un coup le cabinet d'arts graphiques à l'un des premiers rangs en France.

### Une fin de siècle foisonnante

Contrairement à une idée répandue, les troubles religieux et politiques qui déchirent la France à la fin du 16<sup>e</sup> siècle n'ont pas interrompu la vie artistique : elle est restée active, notamment autour de la cour. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, Paris n'a pas encore affirmé la suprématie qui sera la sienne par la suite. Les artistes et les œuvres circulent à travers l'Europe, la gravure contribuant à une large et rapide diffusion des formes. Les peintres assimilent l'héritage esthétique de la Renaissance italienne mais intègrent aussi des influences flamandes ou germaniques. Le goût est aux figures élancées, aux postures complexes, à la fantaisie et à l'exotisme : une sensibilité esthétique que l'histoire de l'art désigne sous le nom de « maniérisme ».



Antoine Caron (Beauvais, 1521 - Paris, 1599)  
Étude pour le frontispice de L'Histoire françoise de nostre temps  
1560 - 1574  
Pierre noire, plume et encre brune, lavis d'encre brune, rehauts de gouache blanche  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen,  
Musée des Beaux-Arts, Rouen

Le duché de Lorraine, alors indépendant du royaume de France, est un centre artistique très actif. À Fontainebleau, les artistes continuent à se succéder sur le chantier relancé du château. Le courant maniériste se prolonge, dans certaines provinces françaises, jusque vers 1650, ce qui rend délicate la datation de certaines œuvres anonymes. Certains artistes, cependant, s'engagent dès le début du 17<sup>e</sup> siècle vers d'autres voies, à la recherche d'un art plus apaisé, fondé en particulier sur un travail d'après le modèle vivant.

### Autour de Simon Vouet : une nouvelle scène parisienne

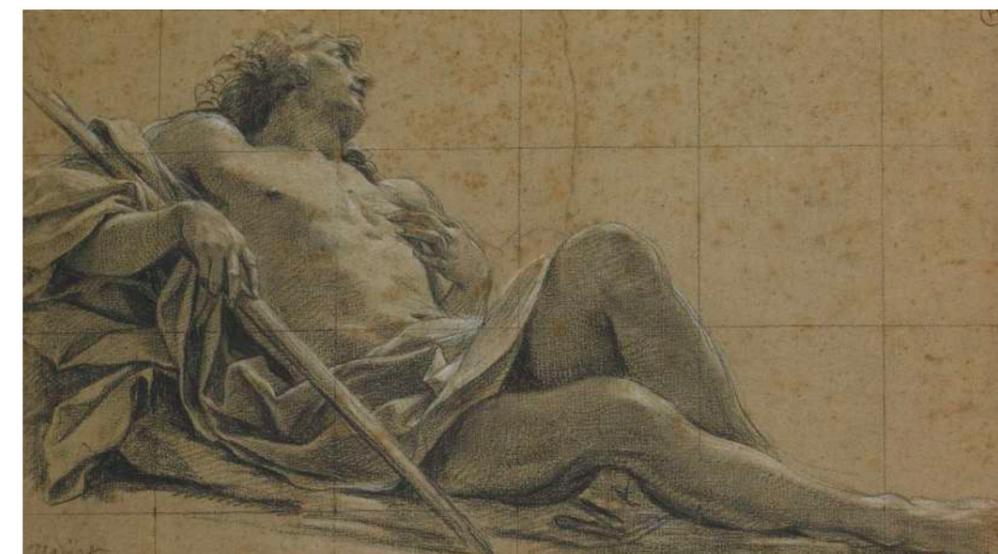
Personnalité majeure de la génération d'artistes née vers 1590, Simon Vouet va profiter du redressement du pays et de la politique artistique menée par la royauté. Envoyé à Rome grâce à une pension de Marie de Médicis, il rapporte dans la capitale, en 1627, un style imprégné de culture italienne où l'élaboration de la figure humaine s'appuie sur le dessin, fondement de tout art pictural.

Si Vouet esquisse rapidement ses compositions d'ensemble, il prépare soigneusement chaque figure de ses peintures avec des études de détails réalisées à la pierre noire et rehaussées de craie blanche.

L'artiste répond aux multiples demandes du roi et de la cour. Il conçoit d'emblée ses grands décors comme un tout et, dès son retour à Paris, travaille avec le sculpteur Jacques Sarazin, qui crée des stucs et des ornements sculptés dont le style s'accorde à celui des peintures qu'ils encadrent.

L'importance donnée au dessin explique en grande partie le succès de Vouet, de nombreux peintres bénéficient de son enseignement dans les ateliers qu'il occupe dans le palais du Louvre. Certains d'entre eux deviennent de véritables collaborateurs, comme Eustache Le Sueur. Si ce dernier reprend à ses débuts la méthode de travail de son maître, il adopte progressivement un style plus sévère, une tendance commune à d'autres artistes de la même génération.

Comme plusieurs peintres contemporains, Le Sueur n'accomplit pas le traditionnel voyage d'Italie, signe de l'importance que Paris a prise désormais comme foyer artistique.



Simon Vouet (Paris, 1590 - Paris, 1649)  
Étude pour une figure d'Endymion  
Pierre noire, rehauts de craie blanche, mise au carreau à la pierre noire  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### Dessins de graveurs

Les graveurs français déploient au cours du 17<sup>e</sup> siècle une activité sans précédent. La plupart pratiquent la taille-douce (gravure en creux sur une plaque de métal), en incisant le cuivre au burin ou en utilisant la technique de l'eau-forte, d'une plus grande facilité d'exécution et dont les effets se rapprochent de ceux du dessin à la plume. Certains artistes apprécient ce rapprochement perfectionnent les techniques rapprochant toujours plus le rendu gravé du dessin sur le vif.

L'estampe couvre des champs de création multiples : illustrations de roman ou de théâtre, almanachs, documents officiels, imagerie religieuse. Elle reflète ainsi des aspects extrêmement divers de la vie au 17<sup>e</sup> siècle.



Gilbert Francart (actif dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle)  
*La Mansarade ou l'Architecte partisan*  
 Plume, encre brune, lavis d'encre noire  
 Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

Les graveurs ont su maintenir la liberté de leur profession, leur activité s'exerçant en dehors des corporations. Ils ne sont pas concernés par la création, en 1648, de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Le dessin de Francart exposé ici est consacré à une tentative malheureuse du grand architecte François Mansart d'entraver leur indépendance. En 1660, Louis XIV leur garantit, par l'édit de Saint-Jean-de-Luz, une liberté par rapport aux autres corps de métiers, qui n'exclut cependant pas une surveillance royale sur la production gravée.

### Paysages : entre vision idéale et observation

Formulée notamment dans le cadre des conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, la doctrine de la « hiérarchie des genres » ne reconnaît pas la même dignité au paysage qu'aux répertoires qui ont pour motif principal la figure humaine comme le portrait ou la peinture d'histoire. Ceci n'empêche pas le genre d'occuper une place importante dans l'art français du 17<sup>e</sup> siècle et les paysages dessinés ont été très tôt appréciés des amateurs.

Les années 1640 voient le succès d'un répertoire influencé par des modèles romains et chargé de références savantes : celui du paysage idéal orné d'architectures classiques souvent ruinées. Ces vues évoquent les charmes de la nature, rendent hommage aux grandeurs du monde antique et invitent le spectateur à une méditation sur le passage du temps. Pierre Patel ou son fils Pierre-Antoine s'en font une spécialité, en y associant parfois des scènes historiées.

L'intérêt pour la topographie - qui s'attache à restituer la configuration d'un site précis - s'exprime encore assez rarement en peinture dans la France de cette époque. Il suscite en revanche une importante production d'estampes. Celles-ci illustrent des ouvrages mais entrent aussi dans des collections privées.



Anonyme français du 17<sup>e</sup> siècle  
*Vue de la ville et du château de Beaucaire*  
 Avant 1632  
 Plume et encre brune  
 Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### L'univers du portrait

Le portrait occupe dans l'art français du 17<sup>e</sup> siècle une place ambiguë : la doctrine académique le tient pour un genre moins prestigieux que la peinture religieuse ou mythologique, mais il est universellement apprécié, aussi bien à la cour et dans la noblesse que dans les milieux plus modestes. Il suscite pendant tout le siècle la création de plusieurs centaines de milliers d'œuvres, peintes, gravées ou dessinées. La place qu'occupe le travail graphique dans cette immense production est aujourd'hui méconnue, en raison notamment de la disparition massive des fonds d'atelier. Certains portraits dessinés préparaient sans doute des gravures et connaissaient ainsi une large diffusion. D'autres, au contraire, servaient dans l'atelier à préparer un tableau unique : c'est notamment le cas du bel ensemble de feuilles de l'atelier de Nicolas de Platemontagne. Ses nombreuses études pour le portrait d'une abbesse, permettent de suivre le fil des idées successives de l'artiste. Elles nous gardent le souvenir d'une œuvre perdue.

La plupart des portraitistes de l'époque considèrent séparément la question de la physionomie et le travail qui porte sur tout le reste : la pose, du costume, des accessoires et même des mains. L'exécution du visage implique souvent pour le modèle une ou plusieurs séances de pose : dans le cas de bien de tableaux, cette partie du travail sera exécutée directement sur la toile, sans dessin préalable. Le reste en revanche peut être préparé dans l'atelier en absence du modèle, au moyen d'études dessinées.



Nicolas de Platemontagne (Paris, 1631 - Paris, 1706)  
Étude d'abbesse à mi-corps, sans doute Gabrielle Marie de La Rochefoucauld, abbesse de Notre-Dame de Soissons  
1684  
Pierre noire, sanguine, rehauts de craie blanche  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### Charles Le Brun et le rayonnement du grand style versaillais

Artiste prolifique et inventif, Charles Le Brun est associé à l'âge le plus glorieux du règne de Louis XIV. Brillant peintre de chevalet, il est aussi un décorateur hors pair, comme en témoigne la précoce étude de plafond représentant Apollon quittant la nymphe Thétis. Protégé du roi et de Colbert, l'artiste exerce pendant plus d'un quart de siècle une primauté artistique sans équivalent : Premier peintre du roi, il cumule la direction de l'Académie royale de peinture et de sculpture, celles de la manufacture royale des Gobelins et du Mobilier royal et la charge de Garde des tableaux du cabinet du roi. Il conçoit personnellement certains des décors du château de Versailles et supervise le travail de centaines d'artistes et d'artisans engagés sur ce chantier colossal, où intervient notamment Noël Coypel.

À partir des années 1660, rares sont les artistes qui peuvent prétendre lui faire concurrence, et Le Brun exerce sur ses collaborateurs, comme sur les générations suivantes, une influence fondamentale.



Noël Coypel (Paris, 1628 - Paris, 1707)  
Le Triomphe de Saturne  
1671-1672  
Pierre noire, plume et encre noire, lavis d'encre brune, rehauts de gouache et de craie blanche  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### La fin d'un règne : l'art autour de 1700

L'autorité monarchique, gravement contestée pendant la minorité de Louis XIV, est vers la fin du siècle solidement établie. Si les revers militaires et les difficultés financières créent un contexte difficile, le souverain ne renonce pas à une politique artistique ambitieuse et les commanditaires religieux sont très actifs.

Dans le domaine des arts, la période est marquée par un renouvellement des formes qui coïncide avec l'affirmation d'une génération nouvelle, au moment où Le Brun disparaît en 1690. La « querelle du coloris », qui a déchiré l'Académie royale de peinture et de sculpture à partir de 1671, a remis en cause la primauté d'un idéal esthétique empreint de rigueur, au profit d'une peinture plus sensuelle défendue par des artistes et des amateurs qui, plutôt que Raphaël et Poussin, invoquent Rubens et les Vénitiens.

Les changements de la sensibilité se traduisent dans le domaine graphique par le recours fréquent à des effets colorés : Antoine Coypel privilégie la technique des « trois crayons », tandis que Louis de Boullogne dessine en blanc et noir sur papier bleu ou qu'Antoine Dieu combine la sanguine et le lavis, suivant d'ailleurs en cela l'exemple de Le Brun.

Si l'ascendant de ce dernier reste longtemps visible chez certains de ses élèves, les dessins de la période présentent en fait une grande diversité de style et de facture. Le musée conserve un ensemble unique d'études de Jouvenet, rouennais d'origine, qui s'est d'abord consacré à des décors profanes, avant de se dédier presque exclusivement à la peinture religieuse. Il est ainsi sollicité sur plusieurs grands chantiers royaux, dont l'église des Invalides et la chapelle royale de Versailles.



Jean-Baptiste Jouvenet dit Jean Jouvenet le Grand (Rouen, 1644 - Paris, 1717)  
L'Hiver  
1692  
Sanguine  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

## Jean-Jacques Lequeu (1757-1826) dans les collections de la BnF et du musée des Beaux-arts de Rouen

(Cabinet des dessins nord)

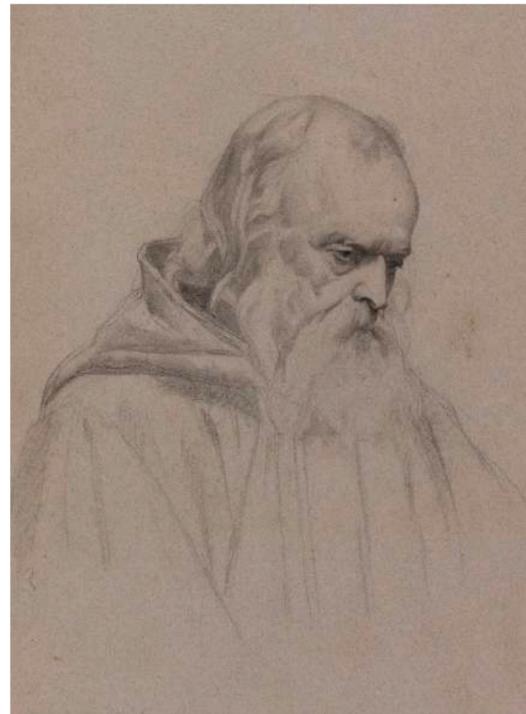
Rouen s'enorgueillit d'avoir vu la création en 1740 de la première école gratuite de dessin de France. Des rangs de cette école destinée à fournir l'économie rouennaise en dessinateurs qualifiés, sortirent nombre d'artistes qui connurent une belle carrière de graveurs, peintres ou architectes.

Jean-Jacques Lequeu en est sans doute un des plus curieux produits. Issu d'une famille de menuisiers, il voulait devenir architecte et, en 1779, quitta Rouen pour s'installer à Paris. Mais malgré des débuts prometteurs, ce fut comme employé dans les bureaux ministériels qu'il gagna sa vie à partir de 1793.

Il continua néanmoins de s'adonner au dessin, élaborant en solitaire une œuvre inégale et étonnante, où se mêlent feuilles érotiques, portraits et scènes de fantaisie et surtout fantômes d'architecte, alimentés par ses lectures d'autodidacte. Cet univers si singulier à nos yeux contemporains, témoin de la fin d'un monde et des soubresauts du XIX<sup>e</sup> siècle naissant, a suscité de nombreuses interprétations, historiques, esthétiques, psychanalytiques. Conservant la quasi-totalité de l'œuvre grâce à un don fait par l'artiste en 1825, la Bibliothèque nationale de France est heureuse de s'associer aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Rouen dans le cadre de la saison « L'Art du dessin » pour présenter une sélection de ces feuilles. C'est l'occasion aussi d'exposer la première œuvre du dessinateur entrée dans les collections du musée de sa ville natale : un *Trompe-l'œil au papier bleu* acquis en 2018.

## Gabriel Martin (1842-1922), d'autres *Énervés de Jumièges* (salle 1.20)

Avec la grande toile présentée ici, exposée au Salon de 1869, Gabriel Martin (1842-1922) a été le premier à traiter l'histoire des *Énervés de Jumièges* rapportée par des chroniqueurs du Moyen Âge. On y voit saint Philibert recueillant deux princes mérovingiens, mutilés pour s'être révoltés contre leur père, puis abandonnés sur un radeau venu s'échouer au pied de l'abbaye au terme d'une longue dérive sur la Seine. « Énervé » doit se comprendre ici comme « privé de nerfs », les fils rebelles ayant eu les tendons des jarrets brûlés. Évariste Luminais (1821-1896) s'inspirera de cet épisode légendaire quelques années après, dans une composition dont l'étrange poésie fascinera aussi bien Simone de Beauvoir que Salvador Dali ou le cinéaste Claude Duty.



Jules Léon Gabriel Alexandre MARTIN (1842-1922)  
*Étude de tête de moine*  
Pierre noire sur papier vergé  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen,  
Musée des Beaux-Arts, Rouen

À la différence de Luminais, Gabriel Martin est tombé dans l'oubli. Né à Rouen où il s'est formé au dessin auprès de Gustave Morin, il obtient en 1863 une bourse de la ville et part suivre à Paris les leçons d'Alexandre Cabanel. Les *Énervés* lui valent de recevoir le Prix Bouctot, décerné par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de sa ville natale. L'institution recueillera plus tard le tableau en souvenir de cette distinction. Déposé au musée en 2009, celui-ci a été l'objet d'une ambitieuse restauration. Dix-huit dessins préparatoires offerts par une descendante de l'artiste ont rejoint récemment les collections du cabinet d'arts graphiques. Ils sont rapprochés ici d'autres œuvres du peintre prêtées par la famille.

## Jérôme Zonder

En partenariat avec la galerie Nathalie-Obadia, Paris / Bruxelles  
(salle 2.11)

Jérôme Zonder, né en 1974, est diplômé de l'Ecole de Beaux-Arts de Paris, ville dans laquelle il vit et travaille. Il se consacre exclusivement au dessin qu'il renouvelle en virtuose. Depuis quelques années, trois personnages imaginaires sont pour lui un support d'expérimentations graphiques : Pierre-François, Baptiste et Garance, du nom des héros du film *Les Enfants du Paradis* (1945) de Marcel Carné (1906-1996)

Dans l'exposition, on découvre Garance, une de ces personnes fictives, omniprésentes dans le travail de Zonder. L'artiste construit la vie de Garance depuis son enfance, il la fait gradir sous nos yeux, et nous la présente désormais adulte. A travers cette figure, il invente une femme multiple qui se fait l'écho des questions actuelles de notre société et de ses combats féministes. Garance se métamorphose en permanence et apparaît sous les traits de célébrités ou d'inconnues. Elle prend vie à travers des mélanges de souvenirs et d'images marquantes de l'actualité. Ce travail révèle un réel parti de l'artiste.

Au fusain et à la poudre de graphite, en apposant directement ses empreintes sur le papier, Zonder réinvente le dessin et le portrait.



Jérôme Zonder  
*Portrait de Garance 6*  
2015/2016  
Fusain et mine de plomb sur un assemblage de 11 feuilles de papier, 200 x 200 cm  
Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

## Gilgian Gelzer

En partenariat avec la galerie Jean Fournier, Paris  
(salle 1.5)

Gilgian Gelzer est né en 1951 à Berne, en Suisse. Il vit et travaille à Paris. Depuis les années 1980, il appuie sa pratique du dessin sur la ligne seule. Ni calligraphie, ni geste automatique, cette ligne abstraite est énergie, incarnation du mouvement du corps. L'artiste déploie devant le spectateur un réseau complexe d'une grande force d'abstraction : ses dessins, toujours sans titres, lui permettent de développer un langage ouvert et libre.



D'une œuvre à l'autre, le regard attentif perçoit de multiples variations : emploi du seul crayon graphite, d'une couleur unique ou plusieurs, force plus ou moins appuyée de la main et du crayon sur le papier, formats petits ou monumentaux. L'œil se perd dans les méandres colorés, scrute au contraire la feuille restée vierge par endroits ou se prend à suivre une ligne qui chemine et s'égaré. Dans un espace parfois saturé de lignes très denses, parfois plus lâche, les gestes de Gilgian Gelzer, toujours extrêmement contrôlés, contribuent à faire ressentir l'énergie et la grâce de ses œuvres.

Gilgian Gelzer  
Sans titre  
2016  
Graphite sur papier, 140x110 cm  
Photo A. Ricci, Courtesy, Galerie Jean Fournier

## Sarkis

En partenariat avec la galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles  
(Galerie - Jardin des sculptures)

Né en 1938 à Istanbul, Sarkis explore depuis le début de sa carrière de nombreuses techniques, de la peinture à la vidéo et à l'installation. Artiste reconnu internationalement, il vit et travaille à Paris.

Dans cette salle, les œuvres de l'artiste entrent en résonance avec le dessin à travers un jeu sur la ligne, la couleur et la disparition. Le dessin n'y est toujours que transitoire, à peine tracé et déjà en cours d'effacement.

Dans ses vidéos, avec une grande économie de moyens, des gestes et une mise en scène très sobres, Sarkis donne à voir la propagation de la couleur dans l'eau. Il choisit une œuvre célèbre, comme *Le Cri* d'Edvard Munch (1893) ou une danseuse de l'artiste japonais Hokusai (1760 - 1849), puis laisse un simple trait de couleur prendre vie dans l'eau, évoquer brièvement le dessin se trouvant à proximité, puis s'évanouir. Les photographies, immortalisant des compositions de l'artiste sur des ardoises magiques, font partie d'une série de cent vingt *Dessins disparus*. Chacun d'eux, tracé sur une ardoise magique, support éphémère, est voué à disparaître et à être oublié. En effet, pour réaliser un nouveau dessin, l'artiste doit effacer celui à peine achevé. C'est pourquoi Sarkis les photographies avant de les gommer rendant compte du bref instant entre l'achèvement de la création et sa disparition. Pour l'artiste, « un trait qui sait qu'il va s'effacer n'est pas semblable à un autre. Il construit autre chose ».



Sarkis  
D'après Hokusai. Danseuse de Shirabyōshin (F146)  
2008  
Vidéo 49", Edition de 4 + 2EA  
Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

## CHRONOLOGIE NON EXHAUSTIVE

### Le 16<sup>e</sup> siècle en quelques faits et dates :

- 1545 : Début de la Contre-Réforme.
- 1549 : Du Bellay publie *Défense et Illustration de la langue Française*.
- 1558 : Du Bellay publie *Les Regrets* (« Heureux qui comme Ulysse »).
- 1560-1574 : Règne de Charles IX, régence de Catherine de Médicis.
- 1572 : Massacre de la Saint Barthélemy.
- 1574-1589 : Règne d'Henri III.
- 1580 : Rabelais publie les *Essais I et II*.
- 1589-1610 : Règne d'Henri IV. Début de la dynastie capétienne des Bourbons.
- 1598 : Edit de Nantes qui met fin aux guerres de religion en accordant des droits de culte, des droits civils et des droits politiques aux protestants.

### Le 17<sup>e</sup> siècle en quelques faits et dates :

- 1610: Assassinat d'Henri IV et régence de Marie de Médicis
- 1616 : Agrippa d'Aubigné publie *Les Tragiques*.
- 1618-1638 : Guerre de Trente Ans.
- 1624-1640 : Epidémie de peste.
- 1630 : Ouverture du Salon de Mme de Rambouillet.
- 1633 : Honoré d'Urfé publie *L'Astrée*.
- 1635 : Fondation de l'Académie Française.
- 1637 : Corneille publie *Le Cid*.
- 1648 : Fondation de l'Académie royale de peinture et de sculpture
- 1661 : Mort de Mazarin ; Début du règne personnel de Louis XIV.
- 1664 : Censure de la pièce *Le Tartuffe* de Molière. La Rochefoucauld publie *Maximes et Réflexions diverses*.
- 1668 : La Fontaine publie les livres I à VI des *Fables*.
- 1669 : Racine fait jouer *Britannicus*.
- 1682 : Installation définitive de la Cour à Versailles.
- 1689 : Racine fait jouer *Esther*.

### Le 18<sup>e</sup> siècle en quelques faits et dates :

- 1715 : Mort de Louis XIV et Régence de Philippe d'Orléans.
- 1721 : Montesquieu publie *Les lettres Persanes*.
- 1748 : Fouilles de Pompéi.
- 1749-1777 : Salon philosophique de Madame Geoffrin.
- 1751-1765 : Publication de *L'Encyclopédie* sous la direction de Diderot et d'Alembert.
- 1783 : Ascensions de Montgolfier en ballon.

## LES TECHNIQUES DU DESSIN

### Les techniques sèches

**Pierre noire** : roche naturelle schisteuse, caractérisée par une texture feuilletée à la pigmentation noire. Elle se taille au couteau et s'utilise alors comme un crayon.

**Sanguine** : argile à forte teneur en fer, ce qui lui confère sa couleur.

**Craie** : carbonate de calcium naturel, parfois remplacée par un mélange de talc et de stéatite. Tendre et friable, elle est généralement taillée et enchâssée dans un porte crayon.

**Pastel** : bâtonnet composé d'un pigment pour la couleur, d'une charge, comme de la craie, pour la tenue, et d'un liant, comme de la gomme arabique, pour la cohérence.

**Fusain** : branche de saule ou de fusain d'Europe carbonisée en vase clos. Il se prête particulièrement aux aplats et aux modelés

**Graphite** : minéral constitué uniquement de carbone. Il est broyé, associé à de l'argile puis cuit pour former la mine d'un crayon dont le gris métallique varie en fonction de la dureté.

### Les techniques humides

**Aquarelle** : peinture dont le liant, c'est-à-dire la colle, est la gomme arabique. Les couleurs sont délayées, transparentes et peuvent être superposées.

**Encre** : mélange de colorant ou de pigment en suspension dans de l'eau. Elle est employée pure à la plume ou diluée au pinceau, le dessin est alors un lavis.

**Gouache** : peinture dont le liant est la gomme arabique. À la différence de l'aquarelle, la gouache est opaque et mate.

**Huile** : peinture dont le liant est en général l'huile de lin. Cette peinture est habituellement réalisée sur une toile.

**Lavis** : dessin dans lequel la matière colorée est diluée ou « lavée » et posée au pinceau. Ces dilutions permettent la pose de différents tons d'une même couleur donnant au motif de véritables vibrations colorées.

**Eau-forte** : procédé de gravure sur une plaque métallique à l'aide d'un acide. La plaque est ensuite enduite d'encre pour l'impression.

**Rehaut** : touche de couleur claire apportant volume et lumière au dessin.

## POINTS DE PROGRAMMES

### Arts plastiques

Le socle commun (connaissances, compétences et attitudes) FORME, ESPACE, COULEUR, MATIERE, LUMIERE et TEMPS sont des notions continuellement travaillées dans les pratiques d'expressions plastiques et visuelles où le CORPS participe intrinsèquement du travail.

C'est en s'appuyant sur ces champs notionnels que l'enseignement des arts plastiques permet l'acquisition de connaissances, de savoirs et de savoir-faire. En favorisant une réflexion qui donne sens à l'exploration des moyens de mise en œuvre, cet enseignement, à la croisée du sensible et de l'intelligible, participe à la construction de l'individu.

L'utilisation des nouvelles technologies dans le processus créateur (création numérique) et dans la découverte du champ artistique (images d'œuvres, d'événements culturels, de musées,...) est importante dans un enseignement actualisé des arts plastiques. Le recours à ces nouveaux outils participe en cela à la maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication. Tout enseignement artistique prend appui sur une pratique dans laquelle s'articulent action et réflexion, intention et attention.

Pour ce faire, l'initiative des élèves sera sollicitée et l'accès à l'autonomie facilité. Cette part d'autonomie ainsi que les initiatives dont les élèves font preuve dans la conduite de leurs projets jusqu'à leur réalisation se manifestent aussi dans des situations d'échange oral, individuelles ou collectives. Du fait de la pratique, leur réflexion autour des œuvres ou de leur production est fondée sur un vécu qui nourrit l'expression orale. Cela peut également prendre la forme de notations écrites. Le recours à un vocabulaire spécifique et son usage pertinent sont évalués.

C'est à ce titre que les arts plastiques contribuent à la maîtrise de la langue française. Dans la confrontation des productions et les prises de parole qu'elle suscite, les élèves apprennent à pondérer leur relation à l'autre, à reconnaître et à apprécier les différences dans le respect mutuel des échanges. Le questionnement inhérent à toute pratique artistique, celle de l'élève ou celle de l'artiste, favorise la conscience de l'altérité et développe chez les élèves des compétences sociales et civiques, telles la tolérance, l'écoute et la responsabilité.

Les différences culturelles sont, en art, sources de connaissance et de questionnement. Les œuvres d'art ouvrent à la diversité des repères culturels, tant sur les aspects conceptuels que sur les aspects historiques, géographiques et sociologiques. De ce point de vue, les arts plastiques contribuent à l'acquisition d'une culture humaniste et scientifique.

**La pratique artistique** permet aux élèves de choisir et développer leurs propres moyens d'expression. Ils y seront amenés par l'exploration et l'expérimentation des pratiques traditionnelles mais aussi des pratiques constamment diversifiées, en associant les technologies les plus récentes à ces pratiques plus fondamentales.

Quelles que soient les pratiques, les moyens mis en œuvre et les objets d'étude, le corps participe intrinsèquement du travail en arts plastiques. Qu'il soit au centre de la représentation bi et tridimensionnelle ou de l'action (dessin, peinture, sculpture, photographie, vidéo, infographie par exemple), il est présent à tous les niveaux de l'engagement des élèves et des artistes. A ce titre, la question du corps, du geste, de l'action traverse tous les champs d'investigation.

### Français

#### Classe de cinquième

• **Objet d'étude n°1 : Regarder le monde, inventer des mondes - Imaginer des univers nouveaux**  
Ce questionnement articule explicitement la littérature et les arts à l'imaginaire ; le geste artistique est poétique puisqu'il crée un monde mental et purement fictif, qui n'existe que par le médium qui nous le transmet.

• **Objet d'étude n°2 : Agir sur le monde - Héros / héroïnes et héroïsmes**

L'entrée invite à explorer l'héroïsme en tant que modalité d'action sur le monde la plus manifeste et la plus éclatante qui soit.

• **Objet d'étude n°3 : se chercher, se construire - Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?**

On pourra s'atteler en équipe à l'exploration lexicale de l'entrée « Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ? », afin de constituer une banque de mots éventuellement réutilisable dans les séquences et les activités, et surtout faire surgir de cette réflexion dynamique sur la langue des couples de tensions, propices à la problématisation des séquences.

#### Classe de quatrième

• **Objet d'étude n°1 : Regarder le monde, inventer des mondes - La fiction pour interroger le réel**

Ce questionnement incite à explorer les multiples relations entre le monde réel et la fiction, apanage de la littérature et des arts, notamment cinématographique.

#### Classe de troisième

• **Objet d'étude n°1 : Regarder le monde, inventer des mondes - Visions poétiques du monde**

Le questionnement esthétique portera sur le thème du regard devenu « vision ». Le lecteur est invité à partager une expérience d'introspection.

• **Objet d'étude n°3 : se chercher, se construire - Se raconter, se représenter**

On s'interrogera sur les notions de représentation de soi, d'identité, de temporalité et de fictionnalisation.

#### Classe de seconde

• **Objet d'étude n°1 : Le roman et la nouvelle au 19<sup>e</sup> siècle : réalisme et naturalisme**

En relation avec l'histoire des arts, le professeur proposera un choix de documents montrant comment l'esthétique réaliste concerne plusieurs formes d'expression artistique et traverse tout le XIX<sup>ème</sup> siècle. On peut réfléchir en amont à la façon dont les arts visuels, notamment, ont introduit la réalité quotidienne, qu'elle soit naturelle ou sociale, dans le champ de l'art.

• **Objet d'étude n°2 : La comédie et la tragédie au 17<sup>e</sup> siècle : le Classicisme**

En relation avec les langues et cultures de l'Antiquité, le professeur proposera un choix de textes et de documents permettant de découvrir les œuvres du théâtre grec et latin. On étudie quelques personnages types de la comédie, quelques figures historiques ou légendaires qui ont inspiré la tragédie. On s'interroge en particulier sur les emprunts et les réécritures.

• **Objet d'étude n°3 : La poésie du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle : du romantisme au surréalisme**

En relation avec l'histoire des arts, le professeur proposera un choix de textes et de documents permettant d'aborder, aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, certains aspects de l'évolution de la peinture et des arts visuels, du romantisme au surréalisme.

**Classe de première****• Objet d'étude n°1 : Le personnage de roman, du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours**

En relation avec l'histoire des arts, le professeur proposera un choix de textes et de documents permettant de mettre en évidence les relations existant entre la représentation des personnages et des milieux romanesques et celle qu'en donnent les autres arts : la peinture, la gravure, la sculpture, l'opéra, à la même époque.

**• Objet d'étude n°2 : Le texte théâtral et sa représentation, du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours**

En relation avec les langues et cultures de l'Antiquité, le professeur proposera un choix de textes et de documents permettant de réfléchir aux fonctions et significations du théâtre dans le monde grec et latin et de les relier avec les conditions de la représentation et son déroulement (condition des acteurs, nature du spectacle et des effets recherchés, espace de la représentation, fonction des masques, etc.).

**• Objet d'étude n°3 : Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours**

En relation avec l'histoire des arts, le professeur proposera un choix de textes et de documents permettant de mettre en évidence les relations entre la poésie et d'autres arts, à une époque donnée ou dans le cadre d'un mouvement esthétique particulier.

**• Objet d'étude n°4 : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du 16<sup>e</sup> à nos jours**

En relation avec les langues et cultures de l'Antiquité, et dans une perspective humaniste de connaissance des sources, le professeur proposera un choix de textes et de documents permettant de retrouver dans les œuvres antiques les racines de questions et de représentations touchant à la condition de l'homme.

**• Objet d'étude spécifique à la série littéraire :****Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme**

En liaison avec l'histoire des arts, le professeur proposera un choix de textes et de documents donnant à comprendre aux élèves comment la peinture, la sculpture et l'architecture de la Renaissance contribuent à la valorisation de l'homme, à la redéfinition de sa place dans le monde, à la célébration de sa beauté et de ses pouvoirs.

**Histoire et géographie****Classe de CM1**

thème 2 - « Le temps des rois »

**Classe de cinquième**

thème 3 - « Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde au 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles »

**Classe de quatrième**

thème 1 - « Le 18<sup>e</sup> siècle, Expansions, Lumières et révolutions »

**Classe de seconde générale et technologique**

thème 4 - « Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne » ; « l'essor d'un nouvel esprit scientifique et technique du 16 au 18<sup>e</sup> siècle »

**Seconde professionnelle**

thème unique « Les Européens et le monde (16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle).

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### Contexte historique

Il s'agira d'amener l'élève à :

- contextualiser le dessin dans sa période historique et artistique ;
- comprendre les préoccupations des artistes et de leurs commanditaires ;
- comprendre comment un sujet peut être instrumentalisé au profit du commanditaire.



Simon Vouet (Paris, 1590 - Paris, 1649)  
Étude pour la figure d'Hercule  
Pierre noire, rehauts de craie blanche  
© Musée des Beaux-Arts de Rouen

### Histoire de l'art

André Félibien pose la hiérarchie des genres en 1667 dans une préface des Conférences de l'Académie: « Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres... un Peintre qui ne fait que des portraits, n'a pas encore cette haute perfection de l'Art, et ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus savants. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la représentation de plusieurs ensembles ; il faut traiter l'histoire et la fable ; il faut représenter de grandes actions comme les historiens, ou des sujets agréables comme les Poètes ; et montant encore plus haut, il faut par des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés. ».

- Il s'agira d'amener les élèves à identifier le genre dans la hiérarchie : peinture d'histoire, portrait, animaux, paysage, vanité et nature morte.



André Bouys (Eoubes, 1656 - Paris, 1740)  
Esquisse pour le portrait de Marin Marais (1656-1728)  
Huile sur papier  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### Techniques et fonctions

Le professeur pourra :

- Amener les élèves à observer la variété des supports, des techniques et des outils utilisés pour exécuter les dessins qui répondent à des besoins et contraintes.
- Amener les élèves à explorer en classe les techniques sur différents supports afin d'appréhender leurs spécificités.
- Découvrir les supports, techniques et outils qui sont apparus au cours des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles.
- Amener les élèves à différencier les fonctions variées du dessin dans l'œuvre d'un artiste : esquisse, étude de croquis, carton de tapisseries, étape préparatoire, dessin d'exécution, œuvre autonome.
- Amener les élèves à s'interroger à la fonction du dessin. Est-il une formation de base nécessaire avant l'exécution d'une peinture, d'une sculpture ou d'une estampe ; ou / et un plaisir pour l'artiste et l'amateur ?
- Amener les élèves à s'interroger sur le statut du dessin. Le dessin préparatoire est-il une œuvre d'art qui doit être conservée et présentée au public ? Le dessin préparatoire peut alors être mis en lien avec le travail au brouillon en littérature, une étape préalable au processus de création.
- Amener les élèves à s'interroger sur les degrés d'achèvement différents des dessins : portrait sans visage, paysage esquissé... Un dessin ne couvre que très rarement l'ensemble de la surface du support. La notion de « non finito » prend alors toute sa force, car le dessin est avant tout un art de la suggestion.
- Amener les élèves à s'interroger sur la question du réalisme du dessin. Les proportions ne sont pas toujours restituées avec exactitude. La technique de l'agrandissement aux carreaux permet des réductions ou des agrandissements de figures.



Ambroise Dubois (Anvers, 1543 - Fontainebleau, 1614/1615)  
*Le Songe de Calasiris*  
 Pierre noire, plume et encres noire et brune, lavis d'encres noire et brune  
 Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### Narration/Récit

Le discours narratif implique l'emploi de moyens d'expression propres à augmenter l'efficacité et la dynamique du récit. Ceci a sans doute joué un rôle dans l'élaboration d'un langage graphique dont la syntaxe est toujours utilisée aujourd'hui par les dessinateurs de bandes dessinées.

- Il s'agira d'amener les élèves à aborder la question de la représentation du récit par des moyens plastiques qui lui sont propres.

### Textes et symboles dans l'image

Le dessin utilise ponctuellement la combinaison texte-image-symbole pour raconter des histoires.

Il s'agira d'amener les élèves à :

- travailler sur la combinaison texte-image ;
- travailler sur les moyens d'expression de cette combinaison : les bulles, les cases et les onomatopées.



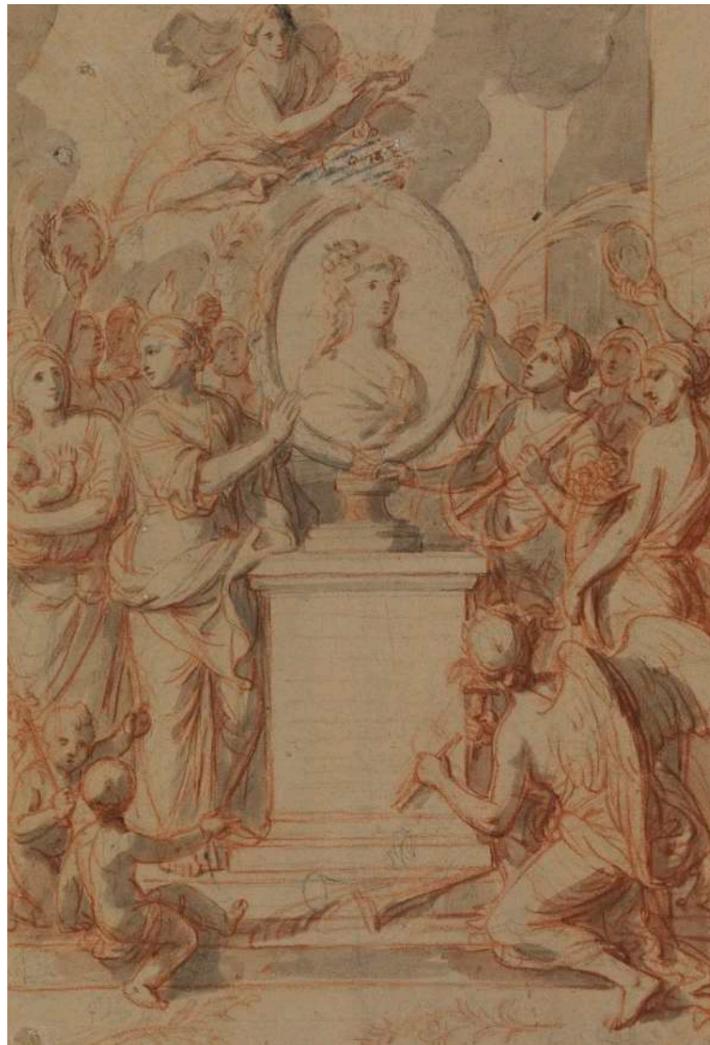
François Chauveau (Paris, 1613 - Paris, 1676)  
*Double écusson (armoiries et couronne de la Suède)*  
 Pierre noire, sanguine, plume et encre brune, lavis d'encre noire  
 Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### Portrait

La fabrication d'un portrait nécessite plusieurs étapes en atelier. L'artiste choisit toutes les composantes de son futur portrait hors de la présence du modèle : drapé, costume, détails. Il construit son portrait comme un puzzle en réalisant de multiples études de détails qui seront rassemblées pour composer le portrait. Le client ne viendra poser que pour le visage et les mains, laissés libres sur les dessins. Plus le commanditaire est important, plus l'étude des détails sera approfondie. Ainsi, ces études de détails peuvent resservir pour d'autres portraits.

Il s'agira d'amener les élèves à :

- représenter une personne de leur choix ;
- choisir les attributs qui caractérisent la personne représentée.



Charles Le Brun (Paris, 1619 - Paris, 1690)  
Composition allégorique en l'honneur de la reine Marie-Thérèse  
Pierre noire, sanguine, lavis d'encre noire  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen, Musée des Beaux-Arts, Rouen

### Paysage

Au 17<sup>e</sup> siècle déjà, l'artiste va faire des dessins sur le motif en extérieur. Mais la composition finale est généralement intellectualisée et recomposée avec différents détails. Le propos est majoritairement d'idéaliser des éléments du réel comme l'architecture de ruines qui sont recomposées avec des éléments semi-sauvages. A l'inverse, des paysages topographiques peuvent avoir des fonctions militaires et d'ingénierie.

Il s'agira d'amener les élèves à :

- réaliser un croquis sur le vif en extérieur ;
- réaliser la topographie de l'établissement scolaire ;
- choisir un élément architectural de l'établissement scolaire afin de l'idéaliser.

### Carnet de voyage

Le carnet est le témoignage d'un voyage réel ou imaginaire dont le dessin est la trace. Il est composé de croquis, dessins pris sur le vif et de textes créant un univers personnel.

Il s'agira d'amener les élèves à :

- travailler sur les espaces urbains, les vues
- opposer les villes du passé avec celles du futur
- créer des utopies, « mettre en scène des imaginaires géographiques » (Eduscol).

### Inscription du geste

La surface du papier est le réceptacle de la trace du geste de l'artiste. Ce geste se traduit par un réseau de lignes travaillées verticalement dans un face-à-face dans des formats à la proportion du corps de l'artiste. Parfois, des petits formats renvoient à la dimension gestuelle où s'inscrivent les signes. Ces surfaces ou ces lignes répétées sont des principes d'élaboration où le geste se livre.

Le geste est l'acte premier et fondateur de tout artiste. Il transmet un ressenti. A travers lui, c'est un souffle, un battement qu'il faut aller chercher au plus profond de soi pour mieux se libérer. Ce qui se passe à la surface du papier est le passage entre l'intériorité et la transposition de « l'être dans le signe », explique Debré, comme s'il n'y avait pas de distance entre la main de l'artiste et la surface du papier.

Il s'agira d'amener les élèves à :

- aborder le rôle du geste dans l'expression de soi
- exprimer et déclarer les profondeurs de son être
- révéler son regard sur le réel
- rendre compte de son action et des traces qu'il aura laissées dans l'objectif d'avoir transformé l'espace initial.

### Le sens du détail

« En observant une œuvre, votre attention est attirée vers un détail qui jusque-là vous avait échappé. Imaginez une fiction à partir de cet élément. Elle viendra éclairer le sens de l'œuvre. Vous serez attentif à la période et aux circonstances de création ainsi qu'à l'environnement artistique et littéraire. »

### Dispositif « Muséales en Normandie »

Les délégations académiques à l'action culturelle de la région académique Normandie (Daac) proposent aux élèves des collèges et lycées d'enseignement général, technologique et professionnel, pour cette année scolaire 2018 - 2019, un concours intitulé « Muséales en Normandie ».

Ce dispositif favorise l'accès aux musées partenaires de la région académique, les élèves étant invités à travailler de manière interdisciplinaire autour d'œuvres choisies. Ils sont amenés à rédiger un texte et à réaliser une production artistique (plastique, musicale, sonore, cinématographique ...), enrichissant ainsi leur Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (P.E.A.C).

### Trois œuvres sélectionnées pour le dispositif « Muséales en Normandie »



Jacques Courtois (Saint-Hippolyte, 1621 - Rome, 1676)  
*Soldats jouant aux cartes*  
Plume et encre brune, lavis d'encre brune  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen,  
Musée des Beaux-Arts, Rouen



Nicolas de Plattenmontagne (Paris, 1631 - Paris, 1706)  
*Étude de femme assise avec un petit chien*  
Pierre noire, rehauts de craie blanche  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen,  
Musée des Beaux-Arts, Rouen



François Chauveau (Paris, 1613 - Paris, 1676)  
*Les Compagnons de Cadmus mangés par un monstre*  
Sanguine, plume et encre noire, lavis d'encre noire  
Réunion des Musées Métropolitains Normandie Rouen,  
Musée des Beaux-Arts, Rouen

## PROLONGEMENTS : ŒUVRES LITTÉRAIRES TRAITANT DU THÈME DE L'ART

BALZAC, *Le Chef-d'œuvre inconnu*.  
Excellente nouvelle à coupler avec le film d'A. RESNAIS, *La Belle noiseuse*.

BANTI A., *Artemisia*.  
Sur la vie d'Artemisia Gentileschi, probablement la première femme peintre de l'occident. Il existe aussi un film d'Agnès Merlet sur ce sujet. Livre actuellement épuisé mais disponible en bibliothèque.

BORTON DE TREVINO E., *Je suis Juan de Pareja*,  
L'Ecole des Loisirs. Biographie romancée de Juan de Pareja, esclave du peintre Velazquez.

CHAUVEAU S., *La Passion Lippi, Le Rêve Botticelli, La Passion Vinci, Fragonard, l'Invention du Bonheur*

CHEVALIER T., *La Jeune Fille à la perle*,

DAHL R., une nouvelle qui met en scène un homme sur le dos duquel le peintre Soutine a tatoué un tableau.

DELERM P., *Sundborn ou les jours de lumière*,  
ed. Gallimard coll. Folio

GOGOL N., *Le Portrait*, dans *Les Nouvelles de St Petersburg*.

MAUPASSANT G., *Fort comme la mort*.  
Histoire d'un peintre académique, mais la peinture y tient une place marginale.

QUIGNARD P., *Tous les matins du monde*.  
Le personnage principal, M. de Sainte-Colombe fait peindre par Lubin Baugin son tableau *Le dessert des gaufrettes*.

QUIGNARD P., *Terrasse à Rome*.  
Histoire d'un graveur lorrain du XVII<sup>e</sup> siècle.

REZA Y., « Art ».

SINOUE G., *L'enfant de Bruges*.

VARGAS LLOSA M., *Le paradis un peu plus loin*.  
Biographie croisée de Gauguin et de sa grand-mère, Flora Tristan, dont on peut lire un extrait sur cette page du site image imaginaire.

YOURCENAR M., *Les Nouvelles Orientales*,  
et notamment *Comment Wang-Fô fut sauvé*.

ZOLA E., *L'Œuvre*.

BERTRAND A., *Gaspard de la nuit*  
Le sous-titre, « Fantaisies à la manière de Callot », renvoie à l'eau-forte.

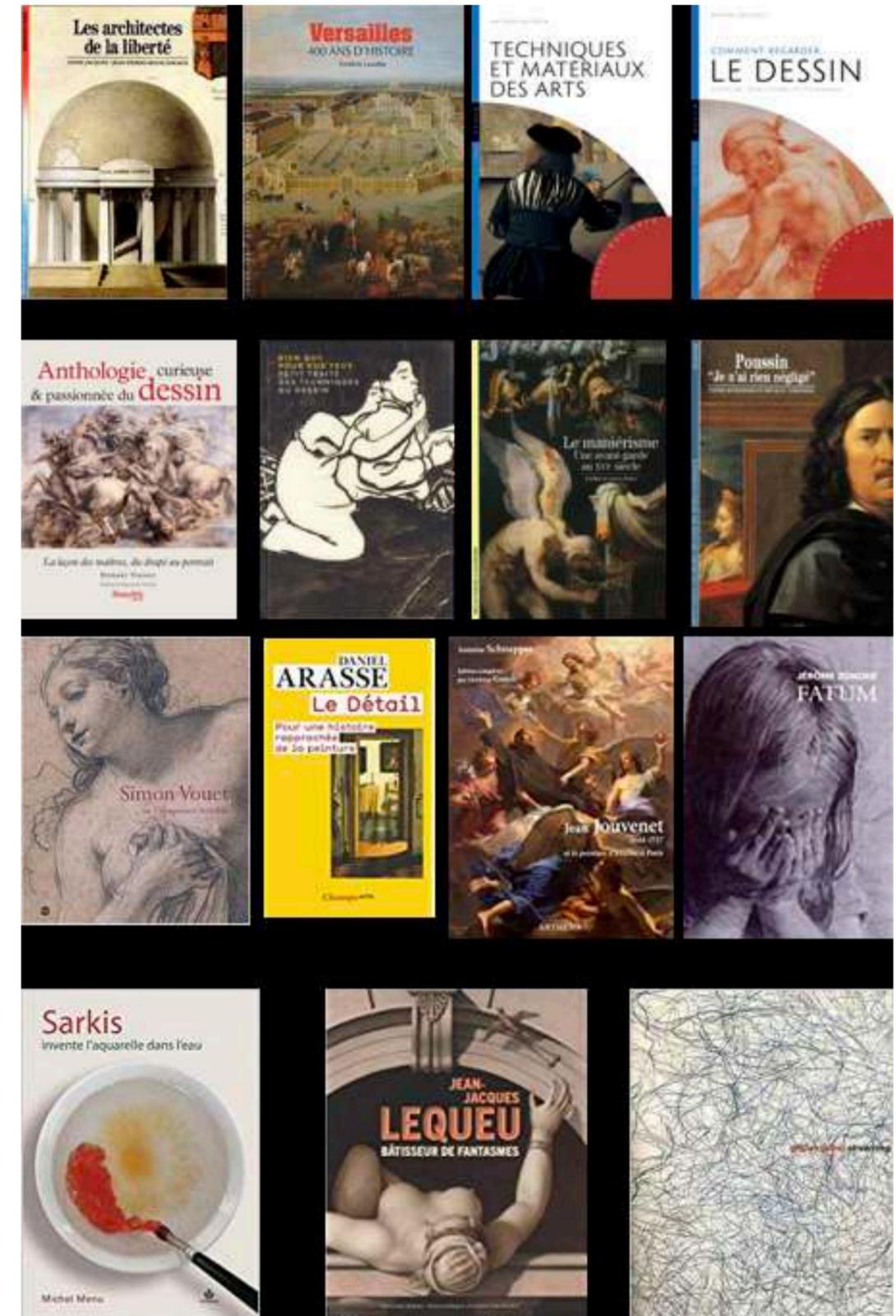
VERLAINE P., *Poèmes saturniens*  
section « Eau-forte »

**L'écriture dans l'art** : voir « le site arts plastiques de Madame Perez »  
« L'écriture est une forme de dessin codifié. Il renvoie soit un son, soit à une idée. Ce dessin peut être très simple voire très complexe. L'écriture et de dessin semblent avoir des destins mêlés. »

## DU CÔTÉ DE LA BD



## BIBLIOGRAPHIE



# INFORMATIONS PRATIQUES

## SITES WEB

[musees-rouen-normandie.fr](http://musees-rouen-normandie.fr)  
[metropole-rouen-normandie.fr](http://metropole-rouen-normandie.fr)

## MUSÉES DES BEAUX-ARTS LE SECQ DES TOURNELLES ET CÉRAMIQUE

Esplanade Marcel Duchamp – 76000 Rouen  
Tél. : 02 35 71 28 40  
Fax : 02 76 30 39 19  
[www.musees-rouen-normandie.fr](http://www.musees-rouen-normandie.fr)

### Horaires d'ouverture

Tous les jours de 10h à 18h. Sauf Le Secq des Tournelles et la Céramique de 14h à 18h.  
Fermé les mardis et certains jours fériés

## ACTUALITÉ SUR LES SITES

Du rectorat : [www.ac-rouen.fr](http://www.ac-rouen.fr) rubrique espaces pédagogiques/action culturelle  
Des musées : [www.musees-rouen-normandie.fr](http://www.musees-rouen-normandie.fr) Rubrique Préparer votre visite

## SERVICE DES PUBLICS

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen  
Tél. : 02 76 30 39 18  
Fax : 02 32 76 70 90  
[publics4@musees-rouen-normandie.fr](mailto:publics4@musees-rouen-normandie.fr)

## SERVICE ÉDUCATIF

Pour tout projet pédagogique (sur rendez-vous le mercredi de 14h à 16h), n'hésitez pas à contacter :  
Patricia Joaquim, professeur d'histoire-géographie, [patricia.joaquim@ac-rouen.fr](mailto:patricia.joaquim@ac-rouen.fr)  
Natacha Petit, professeur d'arts-plastiques, [natacha-cecile.petit@ac-rouen.fr](mailto:natacha-cecile.petit@ac-rouen.fr)  
Estelle Soullignac, professeur de lettres, [estelle-chantal.soullignac@ac-rouen.fr](mailto:estelle-chantal.soullignac@ac-rouen.fr)

## TARIFS DES VISITES ET ATELIERS

Pour le confort des visites, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au moins 3 semaines à l'avance en remplissant la fiche de réservation en ligne sur le site [www.musees-rouen-normandie.fr/](http://www.musees-rouen-normandie.fr/) réservation de groupe  
Visites libres : durée 1h – 30 élèves maximum  
Visites éducatives : durée 1h, tarif : 27 € par classe – 30 élèves maximum  
Visites éducatives-ateliers : durée 2h, tarif : 55 € par classe – 30 élèves maximum